

Le classicisme hollywoodien

Jean-Loup Bourget et Jacqueline Nacache (dir.)

2009

Presses universitaires de Rennes

www.pur-editions.fr

DÈS les années 1920, et plus nettement encore au cours des décennies suivantes, le cinéma américain fut déclaré « classique » en dépit de son évidente modernité. Ses défenseurs affirmaient ainsi leur confiance dans un art populaire et neuf, que ses liens avec l'industrie avaient très tôt rendu suspect aux gardiens de la tradition. Cette première phase de légitimation passée, ce fut ailleurs qu'on chercha la qualité classique d'Hollywood : dans la conformité à des normes stylistiques et narratives, dans la structure économique des studios de l'âge d'or, dans leur puissance d'innovation esthétique et technologique.

À se déplacer ainsi, de génération en génération, la notion de « classicisme hollywoodien » devenait source de malentendus. Ce cinéma, d'abord destiné à des millions de spectateurs avides de divertissement, avait-il vraiment été *classique*, au sens que l'histoire du goût donne à ce mot ? Des films soumis à de stricts impératifs économiques, moraux et idéologiques peuvent-ils devenir des modèles pour penser l'homme et le monde ? Faut-il entendre désormais que Ford et Hawks sont classiques à l'égal de Racine ou Poussin ?

À partir de ces interrogations, un séminaire puis un colloque organisés à l'École normale supérieure en 2007 ont réuni des chercheurs de toutes disciplines, invités à revisiter les grandes problématiques qui structurent la période classique d'Hollywood : acteurs et stars, genres, auteurs, fiction, transferts culturels, histoire et idéologie, évolution du *studio system*, analyse du style classique et de son héritage. Sur toutes ces questions, ce recueil ne se veut pas un bilan, mais l'occasion d'ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche en études cinématographiques, et d'affirmer l'importance historique et symbolique de l'âge d'or hollywoodien dans l'histoire de l'art, de la culture et des idées.